

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949



23ème année - N° 1

Janvier - Février 1972

COMPTE COURANT POSTAL: 4109-92 PARIS

Prix du numéro = 1 F

Abonnement d'un an = 5 F

Tous nos amis voudront se donner rendez - vous

à

1^{er} Y.M.C.A., 13 avenue Raymond - Poincaré, Paris (XVI^e)

(métro = Trocadéro)

Dimanche 5 mars 1972, à 16 heures

pour notre

XXIV^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

°°°

Hommage à T.G. Masaryk

Présentation de deux courts métrages
en couleurs
sur

PRAGUE (1967)

et

LA RÉSISTANCE DU PEUPLE TCHÉCOSLOVAQUE

A L'OCCUPATION SOVIÉTIQUE

(1968)

A LA MÉMOIRE DE MAURICE HEWITT

Nous avons, dans notre dernier numéro, fait part, en quelques lignes, à nos lecteurs, du deuil qui venait de frapper "L'Amitié franco-tchécoslovaque" en la personne de son ancien Vice - président, Maurice HEWITT.

Nous voudrions aujourd'hui évoquer d'une façon qui soit mieux en rapport avec sa forte personnalité le grand artiste et le grand patriote disparu. Nous nous inspirerons, pour ce faire, de l'émission que "France - Culture" lui a consacrée en décembre 1971 et de l'article qui a paru, dans "Le Déporté" de janvier 1972, sous la signature de M. Maurice BRAUN.

°°°

Un petit groupes d'amis et d'élèves devenus célèbres eux aussi avait été réuni, le 30 décembre 1971, par Mme Brigitte MASSIN autour du micro de l'O.R.T.F. Tous se sont plu à mettre en lumière les éminentes qualités de l'ancien professeur au Conservatoire national supérieur de Paris (1) et, avec exemples à l'appui, les principaux traits de son caractère.

Jean WIENER décrit avec beaucoup d'émotion cet atelier de la rue des Acacias dont nous ne pouvons oublier, quant à nous, qu'aux premiers temps de notre association il accueillit notre Comité directeur et qui constituait un cadre ravissant pour les séances de travail ou les entretiens familiaux que le maître eut, tout au long de sa carrière, avec de nombreux musiciens.

Henri SCHÉPÉL rappela comment Maurice HEWITT savait écouter tout un morceau sans arrêter l'exécutant et avec quelle concision mais quelle sûreté de jugement il présentait ensuite ses observations, toujours empreintes de bonté et d'optimisme.

E. HEIDSBCK, qui fut son élève au Conservatoire vers 1953 et qui, depuis lors, ne cessa jamais de le consulter pour la mise au point d'un programme, souligna l'enthousiasme qu'il était constamment prêt à manifester à l'audition d'un morceau pourtant déjà cent fois entendu et l'intérêt qu'il porta toujours aux jeunes.

Mais la partie la plus émouvante pour ceux qui ont connu Maurice HEWITT fut certainement la retransmission de larges extraits de l'interview que ce dernier avait accordée, en 1970, au célèbre musicographe Jean MASSIN; on retrouvait la voix bien connue, toute pleine de cette douceur, de cette gentillesse et de cette simplicité qui caractérisaient le maître regretté.

C'est de la bouche même de Maurice HEWITT que nous avons entendu affirmer son goût prononcé pour la musique de chambre à laquelle il devait consacrer toute son existence. Premier Prix du Conservatoire en 1904, il était appelé, quelques années par CAPET à entrer dans le fameux Quatuor où il devait être, vingt ans durant, le fidèle second violon avant de fonder son propre Quatuor et de devenir, au Conservatoire, professeur de la classe d'ensemble. Mais ce fut alors la guerre et la Résistance qui devaient entraîner son arrestation par la Gestapo et ses séjours à Fresnes, Compiègne et Buchenwald. C'est dans ce camp sinistre que Maurice HEWITT connut ce qu'il a qualifié lui-même d'aventure extraordinaire : un Polonais, qui avait obtenu l'autorisation de faire venir des instruments et qui avait constitué un bien pauvre ensemble, vint lui demander de les faire travailler, ses camarades et lui, et c'est ainsi qu'à partir de ce moment - là, dans leurs blocs respectifs, quelque vingt mille déportés entendirent, le dimanche, du Haydn, du Mozart et du Beethoven. Et Maurice HEWITT - dont ses compagnons de captivité purent dire qu'il était une sorte de Saint - de reconnaître que Beethoven et les quatuors à cordes lui ont sauvé la vie. A ces douloureuses années est d'ailleurs attaché le plus grand souvenir de son existence: la mort, sur un lit d'hôpital, d'un jeune Danois dont les traits s'étaient détendus parce qu'il s'endormait pour toujours alors que le Quatuor improvisé donnait une de ses auditions hebdomadaires...

°°°

Dans son article du "Déporté", M. BRAUN a donné des précisions sur l'entrée de Maurice HEWITT dans la Résistance et son adhésion au réseau Jean - Marie,

(1) Rappelons ici que Maurice HEWITT avait, au préalable, dirigé les classes de violon et de musique d'ensemble de l'Institute of Music de Cleveland, aux Etats-Unis, et enseigné au Conservatoire américain de Fontainebleau.

+ plus tard

de la glorieuse famille EUCKMASTER qui devait avoir le triste privilège de compter le plus grand nombre de fusillés et de déportés par rapport à son effectif. L'amour de la musique n'a jamais abandonné le maître qui, aux heures les plus sombres, y puisait le plus efficace réconfort; c'est en chantonnant presque inappreceptiblement l'Aria de Bach qu'il abordait, en pleine sérénité, les interrogatoires de la Gestapo dans les locaux de l'Avenue Foch et, en plein hiver, à Buchenwald, il se plaisait à expliquer à ses camarades de déportation le sens des Indes Galantes ou des sextuors de Rameau. C'est donc tout naturellement à lui qu'on fit appel pour la grandiose cérémonie du retour des camps, au cours de laquelle, après la messe célébrée par le R.P. RIQUET, l'orchestre de chambre HEWITT exécuta, en première mondiale, le "Château de Neuf", de Darius MILHAUD, sur le poème de Jean CASSOU "exprimant l'angoisse et la révolte de l'homme aux portes des fours crématoires". C'est, rappelle encore M. BRAUN, dans le studio de la rue des Acacias que fut décidée la création de la F.E.D.I.R., fédération apolitique de déportés - résistants, et que furent remis à Maurice HEWITT les insignes de Grand-Officier de la Légion d'honneur.

°°

Après sa retraite, en 1954, Maurice HEWITT entra au jury du Prix Reine Elisabeth où il siégea aux côtés d'artistes aussi prestigieux et universellement connus que KOGAN, MENUHIN, ORNSTEIN et STERN.

Les disques sont nombreux qui gardent la marque du talent de notre grand ami, que ce soient ceux du Quatuor CAPEE - le 7ème quatuor de Beethoven, par exemple, enregistré en 1927 - ou ceux, plus récents, de l'Orchestre de chambre ou du Quatuor HEWITT. Mme MASSIN en avait fort heureusement choisi quelques-uns pour illustrer l'hommage rendu par "France - Culture" à celui qu'il n'est nullement exagéré de qualifier de grand maître, bien que son nom n'ait pas été sur autant de lèvres que ceux que nous venons de citer. Et c'est au violoncelliste PENASSOU, présent dans le studio de l'O.R.T.F. le 30 décembre dernier, que nous emprunterons ce qui sera pour nous le mot de la fin :

"Maurice HEWITT est un grand maître. S'il n'a pu réaliser les choses extraordinaires dont il était capable et faire de son orchestre le grand orchestre de chambre européen, c'est certes à cause de la fatalité - la seconde guerre mondiale - mais aussi, et surtout, à cause de sa trop grande modestie."

L.B.

VIEUX SOUVENIRS

Il y a cinquante - cinq ans, le 10 janvier 1917, les Alliés adressaient au Président WILSON la réponse commune à sa Note du 18 décembre sur l'offre de paix des Puissances Centrales. Ils proclamaient solennellement, pour la première fois, leurs buts de guerre et parlaient expressément de la libération des Tchécoslovaques.

Dans ses "Souvenirs de guerre et de révolution", Edouard BENEŠ[†], a écrit à ce sujet : " Pour nous autres exilés, ce fut notre premier grand succès diplomatique, la base de toute notre action ultérieure... Pour moi, je me sentis encouragé et stimulé avant tout à pousser notre action militaire."

+ dont les interventions au Quai d'Orsay avaient été pressantes durant les semaines précédentes,